RENCONTRE

Oser l'entrepreneuriat social ... à la retraite!

Initié par Présâges, Mûr.e pour entreprendre accompagne des retraité.e.s mûr.e.s pour mettre sur pied des initiatives collectives et durables pour contribuer au bien vieillir. Line Chabot, participante au programme, nous livre ici les premières esquisses de son projet de retraite active.

Entrevue | À la rencontre de Line Chabot, première cohorte du programme Mûr.e pour entreprendre

Pouvez-vous me présenter votre parcours ? J'ai une formation en travail social, j'ai obtenu mon baccalauréat et ma maîtrise en organisation communautaire. Ce qui m'intéresse, c'est de regrouper les gens, les citoyens, de développer des projets. Mon premier mandat comme stagiaire c'était de soutenir le comité de sécurité alimentaire à ville Saint-Laurent. Par la suite, mes emplois étaient à titre d'intervenante sociale dans des organismes communautaires.

J'habite à Pointe-aux-Trembles dans le bout de l'île de Montréal. Quand je faisais mon épicerie je me disais, « mon Dieu que les prix sont chers ! ». J'avais un salaire familial moyen et j'y arrivais à peine. Comment les gens qui ont moins de revenus que moi ou moins de possibilités pour se déplacer s'en sortent-ils ? Depuis 10 ans, c'est donc un projet qui me trotte dans la tête.

Quand j'ai vu qu'une cohorte de Mûr.e pour entreprendre (MPE) démarrait, ça m'a beaucoup tenté. Je travaille 4 jours alors dans la dernière journée de la semaine je peux me consacrer à mon projet. Dans 1 an et demi, je n'aurai plus d'emploi, mon contrat va se terminer, alors au lieu qu'à 60 ans je me retrouve encore sur le marché du travail à essayer de me vendre ou de prouver aux employeurs que j'ai des atouts et des compétences, je me suis dit « non, je veux partir mon propre projet, à mon compte, pour le restant du temps qu'il me reste à travailler. » Je veux travailler pour quelque chose que je vais construire, qui va aider le milieu et qui va faire une différence.

Je suis agente de développement et de formation chez Intergénérations Québec. Dans le cadre de mon travail, je dois aller au-devant des demandes des personnes, je dois les écouter et les soutenir dans leurs projets de rapprochement intergénérationnel. Comme je développe mon propre projet à côté, l'un nourrit l'autre, et vice versa. Je me sens vraiment privilégiée.

Le programme MPE dure 6 mois. Même si après ça, je n'ai pas toutes les notions, ça va quand même être dans mon bagage et je vais pouvoir m'en servir. Je m'en sers déjà en fait ! C'est un travail à longue échelle de bâtir un projet. Je veux donner le temps qu'il faut pour le mettre en place. Mais je vois que j'ai des avantages, car le milieu dans lequel je veux bâtir mon projet me connaît, donc les portes sont plus faciles à ouvrir !

Quel a été le déclencheur de votre saut vers l'entrepreneuriat social ? Depuis que j'ai 30 ans, c'est comme si je n'étais jamais satisfaite du travail qui m'était offert. Je voulais aller plus loin, trouver des solutions aux problèmes. J'avais toujours envie de changer d'emploi. Tous les 5 ans environ, il faut que je bouge. Je ne sais pas si c'est dû à cette fibre entrepreneuriale que j'ai... et je me demande d'ailleurs si c'est une particularité des entrepreneurs.

Quand je fais des tests pour voir mon profil d'entrepreneure, c'est toujours mitigé : j'ai envie de me risquer, mais j'ai aussi des peurs qui me disent que je ne suis peut-être pas faite pour ça. Et c'est ça que j'aime du programme MPE : il y a le côté social, le fait d'aller vers des solutions globales, et non pas seulement le côté marketing, le marché, ou être rentable. Dans tous les programmes d'accompagnement que j'ai regardé, je voyais que c'était intense, je me sentais prise là-dedans sans savoir si un jour ça allait déboucher, alors qu'ici c'est plus flexible, le rythme est différent. Le côté social de la formation fait en sorte que si l'on répond à un besoin de la communauté, il y a forcément des acteurs qui vont se mettre ensemble pour le réaliser. C'est le temps d'y aller Line ! Je ne me vois pas à la retraite pour ne rien faire ! Je veux me dévouer aux autres et c'est l'occasion.

Pourriez-vous me glisser un mot sur votre projet ? À quel besoin ciblé souhaite-t-il répondre ? Le besoin n'est pas celui que j'identifie. Il faut vraiment écouter les gens pour répondre à un besoin. Dans Pointe-aux-Trembles, on n'a pas de fruiteries, pas de poissonneries. On a une boulangerie sur tout le territoire ! Il n'y a pas de magasins spécialisés et encore moins de magasin végane ou d'aliments biologiques. Et puis on a un gros problème de transport. Les centres d'achat sont tous concentrés au même endroit, mais les gens sont dispersés sur tout le territoire.

Mon projet c'est de faciliter l'accès à l'alimentation pour les aînés de Pointe-aux-Trembles en se déplaçant dans des espaces où ils sont, et non pas de créer un nouveau magasin. Cet arrondissement est un des territoires de Montréal ayant un fort taux d'aînés et il accueille aussi beaucoup de nouveaux arrivants et d'immigrants. Je veux donc également créer des moments de découvertes culinaires. Plusieurs organismes sont intéressés par cet aspect puisque ça fait partie du « mieux vivre ensemble ». Avec la cuisine, on décloisonne les communautés et on partage ! C'est rassembleur l'alimentation ! Donc l'idée n'est pas juste d'offrir une épicerie qui se déplace une fois aux deux semaines dans les milieux, mais aussi de créer des *happenings*.

Quelle a été votre inspiration ? Source d'inspiration... je ne le sais pas, on dirait que c'est comme en moi... c'est un appel ! À Montréal, il y a comme une effervescence autour de la sécurité alimentaire. Des projets, il y en a énormément. Certains projets m'inspirent particulièrement comme ceux qui luttent contre le gaspillage alimentaire, ceux qui transforment des denrées, ou comme les épiceries solidaires. En rencontrant les porteurs de ces projets, je veux éviter de faire éventuellement les mêmes erreurs ou de refaire ce qui ne fonctionne pas. C'est pour ça que je me donne le temps de développer mon projet. Je vais faire des essais, évaluer les écueils et les défis avant de demander des subventions !

Qu'est-ce que le programme MPE vous a apporté jusqu'à maintenant ? La coach ! Maryse est vraiment exceptionnelle ! C'est une personne qui fait beaucoup de liens entre ce qu'on dit et ce qu'on veut faire. Elle nous écoute, nous questionne, nous amène plus loin, tout en allant à notre rythme. Elle nous conseille et nous apporte des réflexions. Être avec les autres entrepreneurs aussi c'est stimulant. On s'entraide, on est en codéveloppement. On ne ressent aucune pression, on y va au gré de nos apprentissages et de notre compréhension.

Cette formation est basée sur le design social, c'est-à-dire de cibler un besoin auquel la communauté ne répond pas déjà. C'est pour cela que c'est long à entreprendre, car on aura beau produire un produit ou un service, s'il ne répond pas à un besoin des gens, ils ne viendront pas.

> « Quand tu fais le projet tout seul, tu ne sais pas vers quelle direction aller et tu peux vite te démotiver. L'avantage ici c'est qu'on est accompagné, on doit travailler et donc faire avancer notre projet... »

Oui, on est mûrs pour entreprendre puisqu'on a un certain âge, mais Maryse nous amène à nous positionner comme une plus-value pour la société. Quand tu fais le projet tout seul, tu ne sais pas vers quelle direction aller et tu peux vite te démotiver. L'avantage ici c'est qu'on est accompagné, on doit travailler et donc faire avancer notre projet un minimum puisqu'il faut qu'on ait de quoi de nouveau à dire chaque semaine à nos collègues. On veut avancer et voir les projets des autres avancer ! Et puis le fait que les projets doivent être réfléchis pour répondre à des besoins auprès des aînés crée quelque chose qui nous lie. C'est vraiment bien.

Quel est le meilleur conseil qui vous a été donné ? Aller dans des 5 à 7 pour rencontrer des gens et reconnaître que je suis dans une situation d'apprenante pour affronter mes peurs dans ces rencontres.

L'entrepreneuriat chez les retraités c'est quelque chose que l'on ne voit pas souvent, c'est innovant ! Quelle a donc été la réaction de votre entourage vis-à-vis de votre participation au programme MPE ? Les gens ont été positifs, ils ont trouvé ça intéressant. Celui qui m'encourage le plus c'est mon conjoint. Ça fait dix ans que je lui en

parle ! L'autre jour il a même expliqué mon projet à notre voisin ! Ça m'a fait voir combien il avait confiance en mon projet et en mes capacités ! Ça m'a tellement encouragé, je me suis dit « ayoye, vas-y, qu'est-ce que tu attends ! »

Que diriez-vous à quelqu'un qui hésite à s'engager dans le programme Mûr. e pour entreprendre ? C'est un moment à chérir parce que ça donne énormément de potentialités à ce que l'on veut développer. C'est un espace et un milieu très ressourçant, soutenant, et non confrontant. Allez de l'avant parce que c'est la seule chance que vous allez avoir dans votre vie !

Propos recueillis par Annabelle Petit, créatrice de contenu pour la Fondation Berthiaume-Du Tremblay

PRÉSÂGES
une initiative de la
Fondation
BERTHIAUME-DU TREMBLAY

En savoir plus : murpourentreprendre.org